

Introduction

Patrick Clastres



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9260>

DOI : [10.4000/histoire-cnrs.9260](https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.9260)

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2010

Pagination : 6-7

ISBN : 978-2-271-07145-3

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Patrick Clastres, « Introduction », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 26 | 2010, mis en ligne le 24 février 2011, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.9260>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Introduction

Patrick Clastres

- 1 Que l'on soit sportif ou non, le sport a bel et bien envahi nos vies, nos corps, nos esprits, notre espace, notre calendrier. Dans son baromètre des journaux télévisés (n° 17, juin 2010), l'Ina vient de montrer que, sur la décennie 2000, l'information sportive a généré plus de sujets que l'information économique, politique ou bien culturelle. Des chiffres peut-être supérieurs seraient obtenus si l'on appliquait cette enquête aux journaux d'information produits par les stations de radio. Et tout cela, sans prendre en compte la bulle médiatique et politique élaborée autour de la récente prestation de l'équipe de France de football en Afrique du Sud. Que faut-il comprendre là ? Pour emprunter au *panem et circenses* de Juvénal, vivrions-nous une époque décadente où les jeux du cirque triomphent de l'esprit ? Pis, une machination serait-elle à l'œuvre qui détournerait ainsi notre regard des véritables enjeux. Plus simplement, nos contemporains auraient-ils besoin de s'évader d'un monde tout entier pris dans la tornade du rendement et de la vitesse ?
- 2 Avec ce dossier consacré au phénomène sportif, il ne s'agit pas de céder à un air du temps médiatique, ou ludique, mais bien de montrer que la recherche française a tout à gagner à s'emparer d'objets polysémiques, qui sont le lieu véritable de l'interdisciplinarité tant réclamée par ailleurs. Car tout se joue dans le sport. Voici un remarquable laboratoire où les différentes sciences peuvent venir s'expérimenter : transformation du corps en machine par la quête de la perfection du geste, modification du psychisme par la canalisation des pulsions ou leur libération effrénée, pénétration du métabolisme et amélioration de la santé, conquête et appropriation des milieux naturels réputés inaccessibles à l'homme (alpinisme, aviation, plongée...), innovations médiatiques impulsées par la nécessité de transmettre l'information sportive (photogravure pour *La Vie au grand air* à la Belle Époque, directs radiophoniques sur le Tour de France dans l'entre-deux-guerres, ralentis télévisés pour la Coupe de France de football dans les années 1950).
- 3 Inversement, et c'est toute l'originalité de ce numéro, les recherches sur le sport n'appartiennent pas seulement à l'univers des sciences appliquées. À partir de questions nouvelles posées par l'anthropologue sur la présence du cricket et non du

rugby en Inde, par le sociologue sur la place du bénévolat sportif dans l'hexagone, par l'historien sur l'aptitude nationale à inventer des types de compétition sportive qui s'exportent, par le médecin sur la lutte contre l'ostéoporose ou le cancer du colon par l'exercice physique, par le bio-mécanicien sur la confrontation entre le nageur et l'eau, des réponses, certes particulières, sont apportées. Mais surtout de nouvelles théories sont élaborées qui contribuent, en retour, aux progrès des disciplines-mères.

- 4 Parallèlement à leurs homologues américains intéressés par l'homme-machine ou scandinaves pris de passion pour l'homme-santé, les chercheurs français ont conduit des travaux pionniers en la matière depuis la fin du XIX^e siècle. Il suffit de songer aux expériences de Marey et Demeny sur la chronophotographie et la capture du geste en mouvement, au rapport de l'Académie de médecine de l'année 1887 sur le surmenage des lycéens et étudiants et sur la nécessité de l'exercice physique pour le bien-être, aux premières enquêtes de la sociologie leplaysienne avec Pierre de Coubertin sur le régime sportif des *public schools* et la fabrique du *struggleforlifer* ou de l'école bordelaise sur l'associationnisme scolaire et ses bienfaits pédagogiques. Mais tout cela ne relevait guère que d'initiatives individuelles, et isolées. Le règne de l'État scientifique n'était pas encore advenu.
- 5 Après la Première guerre mondiale, ce sont les facultés de médecine qui ont entretenu la flamme de la recherche sur le sport grâce à la création des Instituts régionaux d'éducation physique. Il ne faudrait pas pour autant négliger le rôle de l'armée qui depuis le milieu du XIX^e siècle, avec son école de gymnastique devenue Ecole de Joinville, accueille les meilleurs sujets sportifs nationaux, autrement dit les meilleurs spécimens. Depuis 1945, le relais a été pris par différentes institutions comme la défunte École normale supérieure d'éducation physique (Ensep) où la pluridisciplinarité n'a pas été un vain mot et a permis l'émergence de travaux pionniers comme ceux de Georges Vigarello sur le corps et son histoire, comme aussi l'Institut national supérieur d'éducation physique (Insep) voué à la production de performance sportive nationale par la volonté de Maurice Herzog et du général De Gaulle, comme désormais les UFR de sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps). Le CNRS n'est pas en reste avec des programmes partagés de recherche avec ces différentes institutions et avec la présence dans ses rangs de rares mais actifs spécialistes du sport.
- 6 Mettons ici au défi la direction du CNRS ! A quand un grand laboratoire français pluridisciplinaire entièrement consacré au sport ?

AUTEUR

PATRICK CLASTRES

Patrick Clastres est historien et le coordinateur de ce dossier. Agrégé d'Histoire et spécialiste de l'histoire du sport et de l'olympisme envisagés sous l'angle du politique et du culturel, Patrick

Clastres est chercheur rattaché au Centre d'histoire de Sciences Po et enseignant en khâgne au lycée Pothier d'Orléans.